LA SEINE MUSICALE. Mercredi 6 mai 2026. RACHMANINOV : Symphonie n°3, Concerto n°2. Nikita Mndoyants, piano / Orchestre Appassionato, Mathieu Herzog (direction)

L’intégrale de la musique pour orchestre de Sergueï Rachmaninov : voilà l’invitation de La Seine Musicale dans le cadre de la saison en cours : une aventure musicale à travers l’apogée du romantisme russe en 3 saisons et 5 concerts, à vivre jusqu’en 2028.

Rachmaninov renoue avec le succès avec son Concerto pour piano n° 2. Alors qu’il sombre dans la dépression, suite à l’échec de sa première symphonie, le jeune compositeur disciple fervent de Tchaikovsky, remet l’ouvrage sur le métier encouragé par un médecin hypnotiseur qu’il consulte quotidiennement de janvier à avril 1900. Le concerto est achevé un an plus tard : la musique a triomphé du mal, cette nouvelle partition est un succès. Rachmaninov, passionnée, nostalgique tisse une partition crépusculaire, « une longue nuit tourmentée d’où finit par émerger une force lumineuse ».
Une atmosphère tout aussi riche et ambivalente domine également la Symphonie n° 3 qui naît dans le registre sombre

des cordes. Lugubre, l'horizon s'éclaircit et chante grâce à la prodigieuse inspiration mélodique du compositeur lequel place le scherzo, « épique et flamboyant », en deuxième position (et non en troisième comme habituellement).

Mathieu Herzog, Nikita Mndoyants et l'**Orchestre Appassionato** poursuivent leur exploration des œuvres de Rachmaninov dans ce deuxième concert enregistré qui confronte deux de ses partitions les plus captivantes. Un nouvel épisode de l'intégrale Rachmaninov pour (re)découvrir les clés les plus intimes de l'âme russe.

Mercredi 6 mai 2026, 20h30
La Seine Musicale
Cycle Rachmaninov #2
Symphonie n°3
Concerto n°2
Nikita Mndoyants, piano

Orchestre Appassionato
Mathieu Herzog, direction

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de la Seine Musicale :
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/rachmaninov-concerto-2-symphonie-2-mathieu-herzog-orchestre-appassionato/

Durée : 1h55

Chaque concert fait entendre une œuvre symphonique et un concerto, – dytique immortalisé par un enregistrement live qui capte ainsi les mystères et les trésors de l'âme russe, synthèse de passion et de tragique, d'ivresse et d'espérance, magnifiée par l'expérience de la scène pour former une nouvelle Collection Rachmaninov.

LA SEINE MUSICALE, Cycle Rachmaninoff #1, mer 3 déc 2025. Appassionato, Mathieu Herzog (direction). Concerto pour piano n°3 (Nikita Mndoyants, piano), Symphonie n°1…

Durant la saison musicale 2025 – 2026, La Seine Musicale amorce un cycle intégral dédié à l'œuvre de Rachmaninoff – cette intégrale de la musique pour orchestre de Rachmaninoff (qui comprendra les 3 Symphonies, les 4 Concertos pour piano, entre autres…) promet une aventure musicale et monumentale à travers l'apogée du romantisme russe en 3 saisons (jusqu'en 2028) et 5 concerts. Chaque

concert une œuvre symphonique et un concerto … immortalisé par un enregistrement live qui captera « *les mystères et les trésors de l'âme russe, synthèse de passion et de tragique, magnifiée par l'expérience de la scène pour former une nouvelle Collection Rachmaninov* ».

Tout Rachma à la Seine Musicale



Une mélodie clair et calme inaugure **le Concerto pour piano n° 3 de Rachmaninov…** mais qu'on ne s'y trompe pas, c'est l'un des concertos les plus redoutables du répertoire ! Son développement s'anime, le thème passant à l'orchestre tandis que le piano s'embrase dans des arpèges virtuoses. Portée par un discours rhapsodique d'une virtuosité étourdissante, l'écriture de Rachmaninov à travers ses 3 mouvements (Allegro ma non troppo, Intermezzo, Finale) concentre l'âme russe. Le pianiste Nikita Mndoyants, remarqué pour un récent album dédié à Prokofiev, exprime vertiges et espérances d'un Concerto qui dans le parcours de l'auteur, est celui d'une rédemption par l'art. Le compositeur lui-même au piano assure la première de l'œuvre à New York (28 nov 1909).

L’œuvre assure un triomphe à l’héritier des romantiques russes, renforçant sa réputation internationale (comme compositeur et comme pianiste, au regard des défis techniques qui s’imposent au soliste).

Quel contraste avec **la Symphonie n° 1**, partition du jeune compositeur (composée en 1895), et objet d’un accueil particulièrement froid (créée aux Concerts symphoniques russes le 15 mars 1897 à Saint-Pétersbourg sous la direction d’un Alexandre Glazounov totalement ivre !). Cet échec retentissant suscite une réaction catastrophique auprès d’un auteur sensible et sévère avec lui-même : Rachmaninov sombre dans la dépression pendant 3 ans. Perdue, la partition est reconstituée et recréée à Moscou en 1945.

Pourtant **la symphonie n°1** est l’œuvre d’un jeune musicien passionné et talentueux ; c’est le premier aboutissement d’un jeune démiurge qui admire Tchaikovsky son maître dont il prolonge avec puissance et originalité la force magnétique (en en croisant les idiomes avec ceux de Borodine). Sa noirceur est d’autant plus menaçante qu’une citation des Évangiles placée en exergue de la partition la nimbe d’un caractère énigmatique : « La vengeance est mienne, je me vengerai ». Un court motif sardonique et un thème inquiétant qui rappelle le Dies iræ sont la matière obstinée du premier mouvement, qui hantent et revient jusqu’au finale. Quatre mouvements : Grave – Allegro ma non troppo / Allegro animato / Larghetto / Allegro con fuoco (en ré majeur)… César Cui, compositeur russe influent, a souligné l’inspiration infernale de cette partition prometteuse et visionnaire.



CYCLE RACHMANINOV #1

Mathieu Herzog (direction), Nikita Mndoyants (piano)
et l'Orchestre Appassionato
Mercredi 3 décembre 2025 – 20h30



Réservez vos places directement sur le site de LA SEINE MUSICALE :
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/rachmaninov-concerto-3-symphonie-1-mathieu-herzog-orchestre-appassionato/
À PARTIR DE 31.50€

Distribution
Orchestre **Appassionato** / **Mathieu Herzog**, direction / **Nikita Mndoyants**, piano

Programme
Rachmaninov, Concerto n° 3, Symphonie n° 1

Prochain concert RACHAMNINOV #2 Mercredi 6 mai 2026

Concerto pour piano n°2, Symphonie n°2 / Mathieu Herzog, Nikita Mndoyants, Orchestre Appassionato – MERCREDI 6 MAI 2026, 20h30 / Infos & Réservations : https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/rachmaninov-concerto-2-symphonie-2-mathieu-herzog-orchestre-

appassionato/

---

approfondir

LIRE aussi notre **annonce présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de La SEINE MUSICALE :**

> *LA SEINE MUSICALE, saison 2025 – 2026 : Orchestre Appassionato, Mathieu Herzog, Insula Orchestra, Laurence Equilbey, Philippe Jaroussky, Orchestre Lamoureux, Orchestre national d'Île-de-France…*

Le pinaiste Nikita Mndoyants joue Prokofiev : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-prokofiev-sonates-pour-piano-n4-et-8-nikita-mndoyants-piano-1-cd-aparte/

> *CRITIQUE CD événement. PROKOFIEV : Sonates pour piano n°4 et 8… NIKITA MNDOYANTS, piano (1 cd Aparté)*

CRITIQUE, concert. PARIS, Salle Cortot, le 7 février 2024. SCHUMANN / RAVEL / CHOPIN / HAYASAKA / RACHMANINOV. KEIGO MUKAWA (piano).

A l'occasion de la sortie européenne de son intégrale des oeuvres pour piano de Ravel (Et'Cetera), Keigo Mukawa a donné, le 7 février dernier, un récital à Paris dans une Salle Cortot bien remplie. Son programme, constitué de pièces de Schumann, de Ravel, de Chopin, de Hayasaka et de Rachmaninov, révèle pleinement sa personnalité musicale. Comme tous les artistes authentiques qui poursuivent leur chemin loin des tapages médiatiques, Keigo Mukawa est un pianiste discret. Mais quiconque a assisté à un de ses concerts, ne serait-ce qu'une seule fois, est séduit par son exceptionnelle musicalité et par la finesse de son jeu.



Né en 1993 au Japon, ancien élève au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où il a obtenu le diplôme d'Artiste-Interprète en 2021, **Keigo Mukawa** s'est déjà largement imposé dans son pays natal. Les pianophiles français l'ont découvert d'abord au Concours d'Épinal, en 2015, où il a obtenu le 3e prix. Puis, à Paris, le Concours Long-Thibaud Crespin en 2019 l'a mis sous les projecteurs avec son 2e prix (certains pensent qu'il aurait mérité le 1er Grand Prix…). En 2021, il a occupé la 3e place sur le podium du prestigieux Concours Reine Elisabeth. Son dernier enregistrement, l'intégrale des *œuvres pour piano* de Ravel, sorti au Japon en novembre 2022, a été accueilli avec enthousiasme par la Critique. Le double album sort enfin en Europe, le 23 février, sous le label Et'cetera ; à cette occasion, les « ***Nuits du Piano Paris*** » offraient une délectable soirée à la **Salle Cortot**.

Son programme révèle pleinement sa personnalité musicale, disions-nous. Cela se prouve dès les premières œuvres, rares en concert : un extrait de *Album für die Jugend (Album pour la*

jeunesse) op. 68 et *Nachtstücke (Pièces nocturnes)* op. 23 de Schumann. Tout de suite, on remarque indéniablement la fluidité, l'élan et la grande élégance de son jeu. Ces trois qualités sont constamment présentes tout au long du récital, associées à d'autres points forts, notamment la beauté du son. Il canalise les caractères changeants de Schumann avec un lyrisme naturel, sans jamais tomber dans l'excès, avec un dosage admirable de l'énergie, adaptée à chaque pièce. Nous commencions à nous habituer à un son clair mais posé dans Schumann, quand, les premières notes de la *Sonatine* de Ravel se font entendre, et il nous surprend alors avec la sonorité plus cristalline, plus légère, plus aérienne aussi. Le premier mouvement est régi par une certaine régularité, mais avec une flexibilité subtile dans chaque séquence. Le « Mouvement de Menuet », malgré un *tempo* assez lent, ne se dilate pas, montrant sa maîtrise parfaite du style ravélien. Quant au finale, fabuleusement « animé » comme l'indique le compositeur, il s'écoute d'une seule traite. Il fait de cette pièce un récit, une sorte de mini-poème symphonique, tant les couleurs et les tempéraments changent à chaque mouvement, à chaque page et à chaque phrasé. Il conclut la première partie avec l'« *Alborada del Gracioso* » (extrait de *Miroirs*), impeccablement mis en place, avec des détails minutieusement réfléchis, comme ces accents en reliefs sur certaines notes, et de petits passages finement glissés ou encore des *rubati* à peine perceptibles. Le tout dans un art de pédale mûrement élaboré, laissant parfois certaines notes dans une dissonance volontairement créée par différentes techniques pédestres.

La deuxième partie est encore révélatrice de son idée musicale. Le *Nocturne* en sol mineur op. 15-3 et la *Quatrième Ballade* de Chopin sont extrêmement « propres » mais son remarquable sens dramaturgique permet d'attirer l'attention de l'auditeur sur l'intériorité du compositeur, au-delà de l'aspect purement technique. Cela se confirme dans les petites pièces « enfantines » de Fumio Hayasaka (1914-1955), compositeur pour des films de Kenji Mizoguchi et Akira

Kurosawa. Notre pianiste transforme ces comptines faciles en de véritables miniatures qui évoquent les *Scènes d'Enfants*, avant de culminer toutes ses vertus pianistiques dans les *Variations sur un thème de Corelli* de Rachmaninov. Entre la tension et le relâchement, non seulement musicalement mais aussi physiquement, il contrôle parfaitement l'aspect belliqueux du son, sans agressivité, ainsi que les passages romantiques sans aucune banalité ni vulgarité. Une fois de plus, il nous étonne par son élégance, plus ou moins pudique – ou confiante selon les moments -, rendant son interprétation irrésistiblement attachante.

Après ce long programme, il prend parole pour des remerciements, puis joue, en bis, la « *Sarabande* » de la *5e Suite française* de Bach, qui clôture la soirée par une atmosphère de sérénité.

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, Salle Cortot, le 7 février 2024. SCHUMANN / RAVEL / CHOPIN / HAYASAKA / RACHMANINOV. KEIGO MUKAWA (piano).

Video : Keigo Mukawa interprète les « Variations sur un thème de Corelli » de Rachmaninov au Concours Reine Elizabeth (2021)

CRITIQUE, concert. Paris, Auditorium de la Fondation Louis Vuitton, le 15 décembre 2023. SCHUMANN / RACHMANINOV. Yoav Levanon (piano).

Dans le cadre de la série des récitals *Piano Nouvelle Génération*, la Fondation Louis Vuitton a accueilli – le vendredi 15 décembre 2023 et pour la deuxième fois -, le-très-jeune pianiste israélien Yoav Levanon, dans un programme Robert & Clara Schumann et Sergueï Rachmaninov. Logée à la lisière du Bois de Boulogne et du Jardin d'Acclimatation, la structure futuriste de la Fondation Louis Vuitton à Paris est dotée d'un Auditorium dont la programmation n'a rien à envier aux grandes salles de concerts parisiennes. En témoignent la récente présence en ces lieux du célébrissime pianiste chinois Lang Lang et la série de concerts intitulée *Piano Nouvelle Génération* qui, comme son nom l'indique, ambitionne de faire connaître de jeunes interprètes.



C’est incontestablement le cas pour le récital de **Yoav Levanon**, 19 ans, dont c’est n’est pas la première apparition, puisqu’il s’y était déjà produit en 2021. C’est un programme à consonance romantique qui nous est proposé, car construit autour du couple Robert et Clara Schumann: les *Variations sur un thème de Robert Schumann op.20*, suivi des *Etudes symphoniques op.13* de **Robert Schumann** puis, pour terminer, les *Etudes-Tableaux op.39* de **Sergueï Rachmaninov**. Bonne idée -hélas, trop rare… – d’associer une œuvre de **Clara Schumann** à une contribution majeure de Robert pour le piano, ses fameuses *Etudes symphoniques*. C’est en 1853 qu’intervient la composition des *Variations sur un thème de Robert Schumann*, première pièce du récital. Elle est dédicacée « *à mon époux bien-aimé, pour le 8 juin, ce nouvel et pauvre essai de sa vieille Clara*, pour l’anniversaire de Robert Schumann, né le 8 juin 1810. Cette dédicace est d’autant plus émouvante que la pièce est composée alors que Robert subit les premiers symptômes de la maladie mentale qui le conduira à être interné l’année suivante, en 1854. Le thème en question, objet de ces variations, est extrait du recueil *Bunte Blätter opus 99*. C’est plus précisément le n°4 dudit recueil, l’*Albumblatt en fa dièse mineur* qu’a retenu la compositrice. Plutôt brève et comprenant sept variations, cette pièce n’est pas exempte de tendresse et de délicatesse, et elle est joliment restituée par Yoav Levanon.

Place ensuite aux *Etudes Symphoniques opus 13*. Changement de climat pour cette œuvre majeure de l’œuvre pour piano de **Robert Schumann**. Yaov Levanon est évidemment attendu au tournant de cette pièce redoutable qui est le cœur du récital. En forme de thème et variations, elle constitue en effet l’apogée du récital. On peut regretter qu’il ait choisi une version qui fait l’impasse sur deux études posthumes et sur

celle réputée injouable que tous les pianistes jouent aujourd'hui. Sa digitalité fait merveille et elle peut parfois être stupéfiante. Il nous a semblé cependant que cette incontestable virtuosité l'était, parfois, au détriment de la musicalité. Son interprétation s'est avérée irréprochable techniquement, mais d'un son parfois un peu désincarné – et pour tout dire une interprétation qui nous a paru, de temps en temps, s'éloigner du romantisme schumannien.

Par contre, si l'on reste réservé quant à son approche de Schumann, on ne peut que constater que les *Etudes-tableaux opus 39* de **Sergueï Rachmaninov** correspondent infiniment plus à son tempérament et à son approche de l'instrument. Furie, bourrasque, toute la palette « orchestrale » que déploie le compositeur russe ne lui est pas étrangère et lui permet de laisser libre cours à son art du clavier pour clore ce récital en feu d'artifice. On ne fera pas grief à Yoav Levanon de sa sobre présence scénique, ni de son jeu dépourvu de gestes spectaculaires. Par bonheur, il ignore les démonstrations – hélas trop fréquentes ! – de certains de ses collègues, pour lesquels la posture l'emporte sur la musique. En témoigne aussi la pause plutôt longue et réfléchie que ce jeune interprète s'impose, avant chaque pièce, comme pour se pénétrer de l'œuvre à venir et nous faire partager ce moment où un nécessaire silence précède la musique.

Enfin, ce jeune pianiste n'est pas avare de bis… car il nous en offre pas moins de trois, entrecoupés de commentaires – en anglais – plus ou moins compréhensibles ! Ce jeune pianiste, visiblement heureux de jouer à Paris et de retrouver un public visiblement conquis, met un terme à ce récital par une courte pièce de Franz Liszt, *Mazeppa*, puis par la *Canzona serenata*, extrait du recueil des *Mélodies oubliées* de Nikolaï Medtner, et enfin, concluant en une forme humoristique (clin d'oeil au dessin animé *Tom et Jerry*), la *Rhapsodie hongroise no.2* de Franz Liszt.

CRITIQUE, concert. Paris, Auditorium de la Fondation Louis Vuitton, le 15 décembre 2023. C. et R. Schumann / S. Rachmaninov. Yoav Levanon (piano). Photos (c) DR.

VIDEO : Yoav Levanon interprète la Rhapsodie hongroise N°2 de Franz Liszt

---

CRITIQUE, concert. BESANCON (76ème Festival International de Musique de Besançon), Théâtre Ledoux, le 13 septembre 2023. GLINKA, MOUSSORGSKI, RACHMANINOV. Württembergische Philharmonie Reutlingen, Ariane Matiakh (direction).

C'est à un concert 100% russe que la 6ème soirée du **76ème édition du Festival International de Musique Besançon** (couplée avec la **58ème édition du fameux Concours International de jeunes chefs d'orchestre**) offre à un public venu en masse entendre diriger l'un des plus grands talents féminins de la direction d'orchestre, la cheffe française **Ariane Matiakh**, venue en compagnie de l'orchestre allemand dont elle est la

directrice musicale depuis la saison dernière : le **Württembergische Philharmonie Reutlingen**.

Nous avions découvert cette artiste il y a une dizaine d'années à Montpellier où elle avait magistralement dirigé la pourtant redoutable 7ème Symphonie (dite "Leningrad") de Chostakovitch, et c'est merveille de constater comme le répertoire russe lui sied bien, en même temps que la moindre phalange symphonique – que toute ville allemande de plus de 100.000 habitants possède (Reutligen, au sud de Stuttgart, en possède 125.000) – sonne formidablement.



Comme tour de chauffe, c'est la courte pièce symphonique "*Karaminskaja*" issue de la main de **Mikhaïl Glinka** qui est donnée et qui permet de constater la fière santé et le bon état de marche de la phalange germanique. Ce sont les magnifiques "*Chants et Danses de la mort*" de **Modeste Moussorgski** qui lui font suite, défendus ici par le baryton ukrainien **Yuriy Yurchuk**, que nous avons pu applaudir plusieurs

fois déjà au Théâtre Royal de La Monnaie de Bruxelles. Le talent de coloriste d'**Ariane Matiakh** se retrouve dans cet ouvrage, notamment lors de la terrible bataille de la dernière chanson du Commandant où l'Orchestre expose avec brio les élans guerriers tout en privilégiant la voix du chanteur. La cheffe paraît pleinement en osmose avec lui, qui s'avère un soliste aussi constant dans sa sensibilité singulière que dans une cruauté implacable, tirant le meilleur de cette orchestration due à la main de Chostakovitch (en 1962), qui se se révèle un modèle de sobriété et de pleine adéquation avec la version originale piano/voix. Yurchuk enchaîne avec la *Cavatine d'Aleko*, extrait du court opéra homonyme de Rachmaninov, dans lequel le chanteur ukrainien réalise une performance superbe d'intensité, dans la souffrance et le désespoir comme dans la violence, d'une voix richement timbrée et bien projetée. Le public lui fait une fête amplement méritée.

En seconde partie, place aux fameuses "*Danses Symphoniques*" du même **Sergueï Rachmaninov**, dont Matiakh restitue avec une conviction communicative toute la richesse orchestrale : pas un seul temps mort ici, les excellents musiciens de l'orchestre – notamment des bois rutilants et des cordes tour à tour tranchantes et moelleuses – prenant manifestement plaisir à mettre en valeur cette orchestration brillante. La valse acquiert une couleur ironique qui évoque Mahler, tandis que la sauvagerie de la danse finale, avec ses citations du *Dies irae*, renvoie au *Sacre du printemps* de Stravinski, et ce n'est que justice rendue à cette partition initialement conçue pour le ballet.

Une grande soirée de musique russe au Festival de Besançon !

CRITIQUE, concert. BESANCON (76ème Festival International de Musique de Besançon), Théâtre Ledoux, le 13 septembre 2023. GLINKA, MOUSSORGSKI, RACHMANINOV. Württembergische

Philharmonie Reutlingen, Ariane Matiakh (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Dmitri Hvorostovsky chante la Cavatine d'Aleko (de Rachmaninov).

CRITIQUE, concerts. LA ROQUE d'ANTHERON, Parc du château de Florans, les 7 et 8 août 2023. RACHMANINOV, RIMSKI-KORSAKOV. A. Kantorow / A. Malofeev / N. Gouin. Sinfonia Varsovia / A. Shokhakimov

Le Festival International de piano de La Roque d'Anthéron souffle cette année ses 43 bougies, rien ne semblant pouvoir réfréner son élan. Depuis sa création par **René Martin** en 1981, dont la silhouette apparaît à chaque événement de son festival, la manifestation provençale ne cesse de monter en puissance, accueillant chaque année davantage de pianistes et de spectateurs venant du monde entier. Elle s'étire cette année sur un long mois, **du 20 juillet au 20 août**, à raison de deux ou trois rendez-vous quotidiens et continue d'irriguer les sites historiques et villages alentour (avec une préférence jamais démentie pour l'Abbaye de Silvacane).

Alexandre Kantorow et Alexander Malofeev prodigieux dans les Concertos de Sergueï Rachmaninov



En cette 150ème année de la naissance de **Sergueï Rachmaninov**, la Roque d'Anthéron ne pouvait faire l'impasse sur un compositeur majeur de la littérature pianistique, et René Martin a ainsi programmé **une intégrale de ses *Concertos pour piano*** – et nous avons eu la chance d'entendre les deux premiers *opus* du compositeur russe, avec rien moins que les deux plus fabuleux prodiges du piano mondial (dans les moins de 26 ans) : **Alexandre Kantorow** et **Alexander Malofeev**. En complément de programme, le jeune pianiste français **Nathanaël Gouin** a interprété la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* du même Rachmaninov, tandis que le **Sinfonia Varsovia** qui les accompagnait s'est abandonné aux sortilèges de la *Shéhérazade* de **Rimski-Korsakov** – tout ce petit monde étant placé sous la baguette du chef ouzbèque **Aziz Shokhakimov**, actuel directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg.

Le premier soir, **Alexandre Kantorow** (qui, rappelons-le, fut le

premier français à remporter le prestigieux Concours Tchaïkovski !) nous régale avec son interprétation du *Premier Concerto*. Et lors que l'on sent chez Shokhakimov la tentation, à l'introduction du premier mouvement, de sentimentaliser le propos par quelques rubatos alanguis, Kantorow sait dès sa première phrase recadrer le discours vers une plus grande sobriété. À une sonorité claire et pourtant opulente, jamais percussive, mais au contraire capable de plénitude même dans le *fortissimo*, s'ajoute une optique d'une grande rigueur, toujours musicale. Rarement ce concerto assez éloquent a sonné avec cette fluidité et cette évidence, jamais la richesse des détails parfaitement maîtrisés ne prenant le pas sur la logique du discours, déroulé avec infiniment de naturel. Et le chef semble très vite épouser la conception de son soliste – et la chaleur de sa direction, épaulée par un orchestre mal-aimé (qui sans être exceptionnel n'a non plus rien d'indigne…), apporte un commentaire attentif. Face à l'enthousiasme d'un public venu en nombre (le concert affichant complet), Alexandre Kantorow lui offre deux bis : la *Valse triste* du Hongrois Ferenc Vecsey (1893-1935) arrangée par son compatriote György Cziffra, et *Chanson et danse n° 6* du Catalan Federico Mompou (1893-1987). En seconde partie de soirée, la *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov vaut avant tout pour la découverte du premier violon de la phalange polonaise, **Adam Siebers**, qui révèle dans « *Le jeune Prince et la Princesse*« , une Shéhérazade sensuelle et pleine de charme.



Le lendemain, place à l'autre phénomène du (jeune) piano mondial, l'elfe blond qu'est **Alexander Malofeev** (21 ans !) qui ne cesse de nous enthousiasmer à chacune de ses apparitions, moins d'une semaine après son éblouissant récital au Festival de musique de Menton. Et il nous offre une magnifique interprétation, à la fois lyrique et virtuose, du *Deuxième Concerto pour piano* de Rachmaninov : « *une musique qui part du cœur pour aller au cœur* » comme il le disait lui-même, définissant clairement une ligne directrice dont son jeune compatriote ne s'éloignera pas la soirée durant. L'*Allegro Maestoso* initial est entamé avec gravité et profondeur par une série d'accords devançant un premier élan lyrique porté par une mélodie où piano et orchestre s'entrelacent étroitement. On est immédiatement séduit par le jeu très coloré et nuancé du soliste, tantôt délicat, flexible, tantôt justement percussif, sans excès, mais toujours virtuose, en parfaite harmonie avec l'orchestre. L'*Adagio*, poétique et sans

mièvrerie, installe le dialogue avec les vents sur quelques notes égrenées du piano avant que la virtuosité ne reprenne ses droits dans une cadence magistralement maîtrisée. Très rythmique l'*Allegro Scherzando* voit le piano reprendre la main sur un orchestre complice développant une belle mélodie, riche et vibrante, avant une courte coda tout simplement triomphale. Aussi chaleureusement acclamé que son collègue la veille, Alexander Malofeev joue en guise de *bis* le *Prélude pour la main gauche op. 9/1* d'Alexandre Scriabine et une étourdissante *Toccata op. 11* de Sergueï Prokofiev (*bis* qui avait couronné également son concert mentonnais).

En première partie de concert, le jeune pianiste français **Nathanaël Gouin**, grand habitué des lieux, avait donné une *Rhapsodie sur un thème de Paganini* (1934), du même Rachmaninov, de très haute volée. Le pianiste y avait déployé des nuances d'une infinie variété. Lui aussi a régalé le public avec deux *bis* : son propre arrangement de l'air de Nadir extrait des *Pêcheurs de perles* de Georges Bizet et le *Prélude op. 32/12* de Rachmaninov.

Cette intégrale des concertos de Serge Rachmaninov s'est poursuivie (et conclue) le samedi 12 août avec la venue du pianiste argentin **Nelson Goerner** qui a donné les deux dernières œuvres du compositeur russe, les **Troisième** et **Quatrième Concerto** avec le même orchestre et le même chef que pour les deux premiers, soit le Sinfonia Varsovia dirigé par Aziz Shokhakimov.

CRITIQUE, concert. La Roque d'Anthéron, Parc du château de Florans, les 7 et 8 août 2023. RACHMANINOV : Concerto pour piano N°1 et 2, Rhapsodie sur un thème de Paganini. **RIMSKI-KORSAKOV :** Shéhérazade**. A. Kantorow / A. Malofeev / N. Gouin. Sinfonia Varsovia / A. Shokhakimov.** Photos (c) Pauline Quarré.

VIDÉO : Alexander Malofeev interprète le *Deuxième Concerto pour piano* de Rachmaninov

---

CRITIQUE, concert. BORDEAUX, Eglise Notre-Dame, le 28 juin 2023. RACHMANINOV : Les Vêpres. Ensemble vocal et instrumental La Tempête / Simon-Pierre Bestion.

Pour clore la 3ème édition du Festival "Pulsations", **Raphaël Pichon** – le directeur de la manifestation bordelaise – a invité l'incomparable Ensemble vocal et instrumental "**La Tempête**" et son chef **Simon-Pierre Bestion** à "performer" l'un de leurs plus éclatants concerts-spectacles, "Nocturne", qui mêle les "Vêpres" de Rachmaninov (dont 11 des 15 numéros ont été ici retenus) à des chants byzantins orthodoxes. L'ouvrage de Rachmaninov fut créé en moins de quinze jours à Moscou en 1915, tandis que les seconds, scandés ici par la voix grave et lancinante d'Adrian Sirbu, sont nés autour des IIIème et IVème siècles dans l'Empire chrétien d'Orient. Les deux œuvres ont

en commun leur austérité, leur dépouillement, cette transe recherchée par les fidèles qui les scandent.

Ce sont les 32 voix (a cappella) de La Tempête que l'on retrouve donc moins d'un mois après leurs fantastiques "Vêpres de la Sainte Vierge" dans le cadre du "Festival de la voix" à Tourcoing le 3 juin dernier), et qui interprètent cette bouleversante oeuvre sacrée du maître russe, dont il faut saluer d'abord les interventions en solo du ténor **Édouard Monjanel** et de l'alto **Mathilde Gatouillat**, à la voix aussi chaude qu'envoûtante. On admire la cohésion de cet admirable chœur, son homogénéité, la manière dont chacun se fond dans la sonorité d'ensemble. Les voix de sopranos sont particulièrement lumineuses, autant que celles des basses sont profondes, voire abyssales, dans les hymnes byzantins.

La dimension liturgique du concert est amplifiée par la voix d'**Adrian Sirbu**, ce chantre byzantin qui seconde voire remplace parfois le chef, dirigeant alors le rituel, seul ou en lançant le chant auquel le chœur répond. Adrian Sirbu ne recherche pas l'effet vocal mais délivre un chant très mélismatique, lancinant et hypnotique, avec une tessiture particulière entre ténor et baryton, et une posture de prière sonore, d'une grande intensité expressive.

Mais tout autant que la qualité du chant, c'est bien sûr, avec La Tempête, l'aspect visuel qui retient l'attention des spectateurs, pleinement immergés dans le spectacle. A leur habitude, les choristes sont en perpétuel mouvement, depuis leur arrivée depuis l'entrée de l'église (sous les magnifiques orgues) jusqu'au choeur de l'édifice 17ème, en passant par les travées latérales, et il n'y pas jusqu'à la chaire qui ne soit utilisée pour des soli délivrés par Edouard Mojanel, avec sa voix de ténor solaire et généreuse.

Tous ses superbes artistes se retrouvent cependant autour ou sur un podium qui a été placé au centre de l'église, les spectateurs se répartissant en deux blocs, face à face et de part et d'autre du podium, autour ou sur lequel ils se regroupent en une sorte de communion spirituelle et musicale.

Le “Gloria” qui conclut l’ouvrage de Rachmaninov comme la soirée, est un vaste édifice en canon à l’ascension irrésistible, dans une somptueuse orchestration chorale, ici repris par deux fois pour prolonger l’émotion qu’il fait irrésistiblement naître dans le cœur des spectateurs. Comme d’habitude aussi, les sens du public sont également sollicités par les lumières (réglées par **Marianne Pelcerf**), souvent des bougies mais remplacées par des miroirs dorés réfléchissants dont des projecteurs viennent moduler l’éclat, l’ultime moment du “Gloria” venant inonder l’église d’une lumière aveuglante, comme pour quelque apparition ou épiphanie divines.

Alors qu’une qualité d’écoute toute religieuse perdure pendant toute l’heure et demi que dure le concert, c’est ensuite un flux ininterrompu d’acclamations et de vivats nourris et chaleureux, qui emplit le magnifique édifice religieux bordelais, de la part d’une audience enthousiaste et qui a pleinement conscience d’avoir vécu un instant privilégié, un véritable moment de communion… que l’on soit croyant ou pas !



CRITIQUE, concert. BORDEAUX, Eglise Notre-Dame, le 28 juin 2023. RACHMANINOV : Les Vêpres. Ensemble vocal et instrumental La Tempête / Simon-Pierre Bestion. Photo © Emmanuel Andrieu

AGENDA



Le programme des ***Vêpres*** par **La Tempête** sera entre autres repris spécialement au Théâtre Impérial de Compiègne, dans le cadre de sa fabuleuse nouvelle saison 2023 – 2024 ; de surcroît dans un dispositif spatialisé spécifique au lieu dit : concert événement le 7 juin 2024, église Saint-Antoine, Compiègne. EN LIRE PLUS : https://www.classiquenews.com/theatres-de-compiegne-saison-2023-2024-tosca-festival-en-voix-les-ailes-du-desir-la-tempete-color/

> *Théâtres de COMPIEGNE, saison 2023 – 2024 (Tosca, Festival En Voix !, Les Ailes du désir, La Tempête : Color…)*

VIDÉO : Concert “Nocturne” par La Tempête et Simon-Pierre Bestion au Festival de Besançon (2021)

CD événement, critique. DANIIL TRIFONOV, piano – Destination Rachmaninov : ARRIVAL – Concertos 1 et 3. PHILADELPHIA orchestra, Yannick Séguet-Nézin, direction (2 cd DG Deutsche Grammophon)



CD événement, critique. DANIIL TRIFONOV, piano – Destination Rachmaninov : ARRIVAL – Concertos 1 et 3. PHILADELPHIA orchestra, Yannick Séguet-Nézin, direction (2 cd DG Deutsche Grammophon). Voici donc un excellent double cd qui témoigne de la maturité et de l'étonnante musicalité du jeune pianiste russe Daniil Trifonov. En achevant son périple Rachmaninov, relayé par un abondant dispositif vidéo, quasi cinématographique (**DESTINATION RACHMANINOV**), le pianiste captive littéralement par une digitalité facétieuse et virtuose, pour nous supérieure à la mécanique électrique des asiatiques (Wang ou Lang Lang) : le Russe est doué surtout d'une profondeur intérieure, – absent chez ses

confrères/soeurs, ce chant nostalgique qui fonde la valeur actuelle de ses Liszt (publiés aussi chez DG).

CD1 – Le Concerto n°1 (Moscou, 1892) nous fait plonger dans l'intensité du drame ; un fracas lyrique immédiatement actif et rugissant, bientôt rasséréné dans une texture lyrique et langoureuse dont seul Rachmaninov a le secret ; qui peut effacer de sa mémoire le motif central (cantilène à la fois grave mais douce) de ce premier mouvement Vivace, qui a fait les belles heures de l'émission Apostrophes de Bernard Pivot ? D'autant que le jeu perlé de Daniil Trifonov fait merveille entre sagacité, activité, intériorité ; entre allant et tendre nostalgie ; il tisse des vagues d'ivresse éperdue comme au diapason d'un orchestre nerveux voire brutal (excellente précision de Nézet-Séguin pour restituer la déflagration sonore d'une orchestration qui peut sonner monstrueuse), séries de réponses électriques et tout autant percutantes et vives, au bord de la folie (grâce à une digitalité fabuleusement libre, frénétique ou en panique). Ce jeu élastique entre à coups et secousses, puis élargissement de la conscience, trouve un équilibre parfait entre le piano et l'orchestre.
L'Andante caresse, respire, plonge dans des eaux plus ambivalentes encore où règne comme une soie nocturne, l'onde sonore onctueuse de l'orchestre plus bienveillant. Daniil Trifonov chante toute la nostalgie en osmose avec les pupitres de l'orchestre aux couleurs complices.
A travers une forme de monologue enchanté, sourd l'inquiétude d'une gravité jamais éloignée. La lecture approche davantage une veille attendrie plutôt qu'une libération insouciante. Là encore on goûte la subtilité des nuances et des couleurs.
La partie la plus passionnante reste l'ultime épisode Allegro vivace dont le chef fait crépiter les rythmes (déjà) américains, le swing qui semble quasi improvisé, d'autant que le cheminement du jeune pianiste se joue des rythmes, de l'enchaînement des séquences avec une précision frénétique, une acuité vive et engagée d'une indiscutable énergie ; un tel

déhanchement heureux regarde directement vers le bonheur comme la liberté du Concerto n°3, lui créé à New York par l'auteur le 28 nov 1909.
Brillant autant que créatif, Trifonov nous livre son propre **arrangement du premier volet des Cloches**, soit un morceau de 6mn (allegro ma non tanto) qui montre toute la sensibilité active et l'imagination en couleurs et timbres qui l'inspirent.

Périple réussi pour Daniil Trifonov Rachmaninov intérieur et virtuose

CD2 – Cerise sur le gâteau et approfondissement de cette utlime escale en terres Rachmaninoviennes, **le Concerto pour piano n°3** affirme une égale musicalité : immersion naturelle et progressive sans heurts, en un flot à la fois ductile et crépitant où l'orchestre sait s'adoucir, rechercher une sonorité médiane qui flatte surtout le relief scintillant du piano. Le jeu de Trifonov est d'une précision caressante, onctueuse et frappante par sa souplesse, comme une vision architecturée globale très claire et puissante. L'écoulement

du début est presque hors respiration, d'une tenue de ligne parfaite, à la fois irrésistible, allante, de plus en plus souterraine, recherchant le repli et l'intériorisation ; ce que cherche à compenser l'orchestre de plus en plus déclaratif, ménageant de superbe vagues lyriques comme pour mettre à l'aise le soliste ; aucun effet artificiel, mais l'accomplissement d'une lecture d'abord polie dans l'esprit ; D'une imagination construite foisonnante, Trifonov soigne l'articulation au service de sa sonorité, écoute l'intériorité de la partition et cisèle son chant pudique avec une tendresse magicienne. Chaque point d'extase et de plénitude sonore rebondit avec un galbe superbement articulé ; peu à peu le pianiste fait surgir une sincérité de plus en plus lumineuse que l'orchestre fait danser dans un crépitement de timbres bienheureux. La réexposition éclaire davantage la sensibilité intérieure du pianiste qui ralentit, écoute, cisèle, distille avec finesse l'élan lyrique, souvent éperdu de son texte.
Jusqu'à l'ivresse presque en panique à 8' du premier mouvement, avant que ne cisaillent les trompettes cinglantes plus amères, révélant alors des cordes plus nostalgiques ; mais c'est à nouveau le piano somptueusement enchanté qui recouvre l'équilibre dans ce mitemps.
La seconde partie dans ses vertiges ascensionnels est hallucinée et crépitante ; le pianiste semble tout comprendre des mondes poétiques de Rachmaninov : ses éclairs fantastiques, ses doutes abyssaux, ses élans éperdus… Trifonov sachant à contrario de bien de ses confrères et consœurs, éviter toute démonstration, dans l'affirmation d'un chant irrépressible, viscéral, jamais trop appuyé, triomphe dans une sonorité toujours souple et fluide, solaire et tendre (cf la qualité de ses Liszt précédents déjà cités). Le soliste sait préserver l'ampleur d'une vision intérieure, imaginative, poétique, suspendue, d'une incroyable respiration profonde, en particulier avant la 2è réexposition du thème central (15'40 à 15'53). Tout l'orchestre le suit dans ce chant de l'âme et qui s'achève dans une glissade fugace, subtilement ciselée dans l'ombre.

L’intermezzo est en forme d’Adagio qui affirme la même volupté lointaine, une distanciation poétique écartant tout acoups, mais invite à l’expression la plus intime d’un cœur attendri, extatique. Cette éloquence intérieure est partagée par l’orchestre et le pianiste qui colore et croise de nouvelles visions au bord de l’évanouissement, sait s’appuyer davantage sur l’orchestre : les champs intérieurs y sont remarquablement sculptés, véritables ivresses qui portent au songe et à la rêverie, à l’oubli et au renoncement… en un crépitement qui soigne toujours la clarté et la précision d’un jeu nuancé, détaillé, et d’une grande invention comme d’une grande intelligence sonore.

Le dernier mouvement, « Finale. Alla breve », semble réunir toutes les forces vitales en présence et récapituler les songes passés, en un chant revivifié qui énonce les principes d’une reconstruction désormais partagée par instrumentistes et piano solo ; le chant s’enfle, grandit, ose une carrure nouvelle, galopante ; Trifonov réussit l’expression de cette chevauchée toute de souplesse et de nuances chantantes. Le jeu du pianiste est tout simplement irrésistible comme happé, aspiré par une dimension qui dépasse l’orchestre… facétieux, mystérieux, le clavier vole désormais de sa propre énergie, aérienne : le lutin Trifonov (3’57) cisèle ce chant cosmique, dans les étoiles, comme un jaillissement naturel. D’une caresse infinie qu’il inscrit, suspend au delà de la voûte familière dans la texture même du songe. Un songe éveillé, en chevauché, dans un galop qui mène très très loin et très haut, révélé en partage. Hallucinant et cosmique. Du très grand art.

LIRE notre annonce du cd événement **Departure / Destination Rachmaninov** (octobre 2018)
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-daniil-trifonov-destination-rachmaninov-departure-1-cd-dg/

LIRE aussi notre annonce du cd événement : ARRIVAL / Destination Rachmaninov (octobre 2019)

_____

_____

CD événement, critique. DANIIL TRIFONOV, piano – Destination Rachmaninov : ARRIVAL – Concertos 1 et 3. PHILADELPHIA orchestra, Yannick Séguet-Nézin, direction 52 cd DG Deutsche Grammophon) – CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2019. Parution le 11 octobre 2019.

CD événement, annonce. DANIIL TRIFONOV – Destination Rachmaninov : ARRIVAL – Concertos 1 et 3

CD événement, annonce. DANIIL TRIFONOV – Destination Rachmaninov : ARRIVAL – Concertos 1 et 3. Et s'il était avec notre favori britannique, **Benjamin Grosvenor**, le jeune pianiste actuel le plus convaincant de l'heure ? Le lutin russe, **Daniil TRIFONOV**, doué d'une éloquence souple et intérieure capable de faire jaillir des crépitements intimes, en particulier chez Rachmaninov, achève ainsi son périple dédié au grand Serge Rachmaninov, lui-même pianiste virtuose. Rachmaninov joua lors d'une tournée américaine avec le Philadephia Orchestra ces deux mêmes Concertos légendaires (n°1 et n°3).



Véloce et versatile, pétillant et aérien, son jeu éblouit littéralement dans le volet le plus redoutable de ce double album « arrival », dans le périlleux Concerto n°3 (ce même sommet qui avait conclu le dernier Festival Menuhin à GSTAAD, le 6 sept 2019). Pudique et puissant, surtout son jeu se montre irrésistible dans une partition dont il distingue chaque nuance, en la rétablissant dans le parcours intime du compositeur. Funambule ou galopant à toute bride, poétique ou épique, Daniil Trifonov montre une maturité saisissante dans ce dernier jalon, en complicité avec le chef québécois, **Yannick Nézet-Séguin** à la tête du **Philadelphia Orchestra**. Le jeune homme il y a quelques années imberbe (cd LISZT 2015), a gagné une profondeur lumineuse, une tendresse d'une rare subtilité, en témoigne cette barbe nouvelle qu'il arbore à présent. La sortie du double coffret **DESTINATION RACHMANINOV : ARRIVAL** est annoncée le **11 octobre 2019** chez DG Deutsche Grammophon. **Probable CLIC de CLASSIQUENEWS de l'automne 2019.**

LIRE aussi notre annonce dédiée au [premier volet DEPARTURE du périple « DESTINATION RACHMANINOV »]



COMPTE-RENDU, concert. BESANCON, le 9 sept 2019. Russian National Orchestra, Nikolaï Lugansky, Mikhaïl Pletnev



Compte-rendu, concert. Festival de Besançon, Théâtre Ledoux, le 9 septembre 2019. Russian National Orchestra, Nikolaï Lugansky (piano), Mikhaïl Pletnev (direction). C'est à une soirée 100% russe que la **72ème édition du Festival International de Besançon** (couplée avec la 56ème édition du fameux Concours International de jeunes chefs d'orchestre) convie un public venu en masse entendre **Nikolaï Lugansky** dans le célèbre **3ème Concerto pour piano de Sergueï Rachmaninov** (illustration ci-contre**)**. De fait, le grand pianiste russe ne déçoit pas les attentes et dialogue avec brio, dès les premiers accord, avec le Russian National

Orchestra, phalange fondée et dirigée depuis 1990 par **Mikhaïl Pletnev**, qui s'était fait connaître en remportant le célèbre Concours Tchaïkovski en 1978.

Le ton est donc donné dès l'attaque du thème initial, et ce sera magistral, avec un tempo maîtrisé et un piano omniprésent. L'ampleur du souffle semble infinie, le discours est d'une brillance et d'une fluidité étonnantes, même dans le legato, et toutes les notes sont très distinctement détachées, ce qui est un régal pour l'oreille.

Après l'entracte, place à **la Symphonie n°9 de Dimitri Chostakovitch**, une œuvre légère et facétieuse, courte et enjouée. Créée en 1945, elle est la troisième et dernière symphonie composée durant la Seconde Guerre mondiale. Cependant, alors que les Septième et Huitième durent plus d'une heure et nécessitent un effectif imposant, la Neuvième requiert une masse orchestrale classique et dure à peine moitié moins. Mais surtout, elle délaisse l'héroïsme patriotique des deux précédentes pour faire place à des airs enjoués, inspirés de danses rustiques. On sait qu'elle provoqua l'ire de Staline – au point que le compositeur dut craindre pour sa vie – qui s'attendait à une œuvre apothéotique, composée expressément pour sa propre gloire ainsi que pour celle des troupes soviétiques victorieuses du nazisme. Soutenus par les solistes souvent splendides d'un des meilleurs orchestres russes, Pletnev développe une approche emplie d'un humanisme chaleureux, mais sans gommer l'aspect grinçant et sarcastique de cette superbe partition. Il faut souligner l'extraordinaire présence de la petite harmonie, notamment les premiers flûte, clarinette et basson, qui ont prodigué des sonorités prodigieuses. Dans ce trio de solistes, on savoure la spécificité sonore de chaque registre ainsi qu'un remarquable sens du legato. On admire enfin leur remarquable cohérence, qui emmène la symphonie vers sa juste conclusion dans le crescendo final.



La veille (8 sept 2019), nous avons pu assister à une soirée de musique de chambre, au très beau Kursaal de la ville, qui réunissait, pour l'occasion, le **Quatuor Arod** et le **Quatuor Diotima**. Le premier interprète le Quatuor N°4 D. 46 en do majeur de Schubert ; il parvient en quelques mesures de pure grâce à nous emporter : il faut dire que le Quatuor Arod est ici dans son répertoire de prédilection, faisant valoir une pulsation rythmique légère et aérienne, en un élan stimulant. L'acoustique très détaillée de la salle bisontine sert cette conception qui manque peut-être parfois de puissance au premier violon, mais qui emporte l'adhésion par son sens des nuances et des couleurs. C'est au célébrissime Quatuor de Ravel que s'est ensuite confronté leurs collègues du Quatuor Diotima : ils le défendent de manière tout aussi vivante et instinctive, en prêtant attention à la dynamique, parfaitement assurée, et aux tempi, judicieusement choisis.

Les huit artistes se sont également retrouvés dans deux octuors : d'abord dans les Deux Pièces pour octuor à cordes, op. 11 de Dimitri Chostakovitch, une œuvre qui est un témoignage éloquent d'un temps à la fois marqué par le retour à Bach et par un volonté de provocation aussi sain que réjouissant, puis à l'occasion d'une création mondiale, commande expresse du festival au compositeur français Eric Tanguy, en résidence pour cette 72ème édition. Le titre de la pièce est « The desperate man », en référence au célèbre autoportrait (« Le désespéré ») de Gustave Courbet, l'enfant du pays dont on fête cette année le bicentenaire de la naissance. La pièce est très agréable à écouter, très bien écrite, et à son écoute, l'on se rend compte qu'au fil des années, le propos du compositeur se fait moins âpre et spontané, plus consonnant et académique, sans que cela ne doive être pris péjorativement… Illustration : Quatuor Diotima (DR)

Compte-rendu, concert. Festival de Besançon, Théâtre Ledoux, le 9 septembre 2019. Russian National Orchestra, Nikolaï Lugansky (piano), Mikhaïl Pletnev (direction).